

# JEAN GIONO, HUSSARD ROTARIEN

Le grand écrivain provençal, membre fondateur puis président du Rotary club de Manosque, a été un Rotarien très engagé, tant dans l'action sociale que pour promouvoir l'amitié internationale. Son club perpétue son souvenir à travers son œuvre prolifique et féconde.

 TEXTE DE JEAN-PIERRE REYNAUD



**L**'engagement et l'action de Jean Giono au sein du Rotary puisent certainement leurs racines dans son vécu et son expérience. Né à Manosque le 30 mars 1895, Giono y vit jusqu'à sa mort, le 9 octobre 1970. Seuls l'éloignement de sa ville la guerre de 1914 pendant quatre ans, quelques vacances en famille dans le Trièves et de rares voyages à l'étranger ou en France.

Il suit des études au lycée de la ville où il se fait de vrais et solides amis manosquins, mais elles sont interrompues un an avant le baccalauréat. Il doit alors subvenir aux besoins de la famille à la suite de la maladie de son père. Au lycée, il acquiert rapidement une belle culture classique et apprend l'anglais à un assez bon niveau, du moins littéraire. Il n'a de cesse d'enrichir sa culture et son savoir par ses lectures, en constituant une grande bibliothèque où les ouvrages de l'Antiquité grecque et romaine ont une grande place.

Il est embauché au Comptoir national d'escompte de Manosque, ancêtre de BNP Paribas. Entré simple chasseur à costume bleu en 1911, il en devient sous-directeur en 1922, puis le quitte en 1928, lorsque ses œuvres lui assurent des revenus suffisants pour vivre.

Mobilisé en 1914, il combat pendant toute la Grande Guerre au 140<sup>e</sup> RI ; il en revient pacifiste convaincu, profondément marqué par le déferlement de souffrances. Il s'engage pleinement dans ce pacifisme d'après-guerre, ce qui lui attire quelques ennuis lors de la déclaration de guerre de 1939.

« *Voyageur immobile* », comme il aime à se définir (il avait 55 ans lors de ses premiers voyages à Paris ou à l'étranger), il reste très attaché à sa ville natale. Il s'y marie en 1922 avec Élise et ils vivent dans leur maison du Paradis avec leurs deux filles, Aline et Sylvie. Ils y reçoivent de nombreux amis artistes et écrivains. Il fréquente peu la bourgeoisie locale mais, socialement, sa réputation d'auteur lui donne une place d'importance à Manosque.

### **Membre fondateur du Rotary club de Manosque**

Lorsqu'en 1953, deux notables manosquins, le Dr Garbiès et M. Cartier, décident de créer un club Rotary à Manosque, ils réunissent 15 membres et reçoivent la charte le 5 juillet 1953 dans les salons du Casino de Gréoux-les-Bains. Elle leur est remise par le président du Rotary club d'Avignon, en présence du gouverneur du district (alors 72<sup>e</sup> district). Parmi ses 17 membres fondateurs, hommes d'action et d'exemple, figure Jean Giono. En effet, pour tous ceux qui comptent à l'époque dans cette petite ville de 7 000 habitants, sa personnalité, son aura et sa renommée le désignent tout naturellement comme membre fondateur. Il devient le troisième président en 1955-1956.

Mais comment Giono est-il conduit à devenir membre fondateur du club, lui qui, en parlant d'amis, disait « *Pourquoi le dire au pluriel ? J'ai un ami, Lucien Jacques* » ? Il a bien sûr des connaissances

solides à Manosque, quelques rares camarades de lycée, d'anciens clients et des collègues de la banque. Mais sa vie mondaine et publique à Manosque est très modeste. Par contre, en 1953, sa réputation d'écrivain, qui a largement passé les frontières, rejaille très favorablement sur l'image de la ville. Les hommes d'action de l'époque voient toutes les richesses, dans tous les sens du terme, que la présence d'une telle personnalité apporte à la naissance du club.

Mais il y a peut-être aussi des motivations personnelles à l'avènement d'un Giono rotarien. Et notamment une cohérence profonde entre sa personnalité et ses convictions et le critère des quatre questions que l'on pose à tout nouveau membre du Rotary.

### ***Est-ce conforme à la vérité ?***

Petite surprise ici, car son biographe, Pierre Citron, nous donne l'exemple d'une vie placée tout entière sous le signe du mensonge. Mais un mensonge dit « blanc », par omission involontaire, gentillesse ou malice, et bien sûr un mensonge romanesque lié à sa profession d'écrivain. Il ment aussi car il ne sait pas dire non ou pour se dégager d'une obligation qui, apparemment, ne lui sied plus ou qui lui semble trop lourde. Mais dans l'échange avec l'autre et le don de soi, il n'y a jamais l'ombre d'un mensonge « noir », hypocrite ou diffamatoire. Giono disait : « *Pour bien mentir, il faut beaucoup de sincérité.* » Sa maîtrise du « mensonge professionnel » s'illustre dans *Les Âmes fortes*, qui livre deux versions d'un même événement par deux personnages féminins.

Quand il le faut pour le bien de l'autre, il ne ment pas : pendant les années noires de l'Occupation, il accueille au Paradis des hommes et des femmes, parfois juifs. Il fournit à beaucoup des denrées alimentaires, rapportant à bicyclette de sa ferme de la Margotte de nombreuses victuailles.

Le « mensonge professionnel » lui joue des tours : on connaît la fameuse affaire de *L'Homme qui plantait les arbres*, en 1953. Participant à un concours littéraire organisé par le *Reader's Digest* américain, il gagne le prix avec ce merveilleux récit qui a fait le tour du monde. Mais un des préambules au règlement du concours est de raconter une histoire humaine avec un personnage ayant réellement existé... Or, Elzéard Bouffier est totalement imaginé, comme tous les personnages de Giono. Un journaliste américain un peu curieux s' imagine de venir en Haute-Provence sur les traces d'Elzéard Bouffier. Il n'en trouve aucune, ni à l'hospice de Banon où Giono situe la fin de sa vie, ni au cimetière du village. Poussant son enquête, le journaliste découvre alors que le personnage n'a jamais existé ! *Le Reader's Digest* traîne Giono en justice et ce dernier est obligé de rembourser le prix.

### ***Est-ce loyal de part et d'autre ?***

Pour lui qui est d'une loyauté sans limites envers son père, sa mère, son foyer, ses amis de cœur, ses éditeurs, ses amis écrivains (voir le témoignage d'Henry Miller), ce critère est naturel.